

XYZ. La revue de la nouvelle



Les geôles de l'esprit

Nicolas Tremblay, *L'esprit en boîte*, Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Réverbération », 2010, 163 p.

David Dorais

Numéro 107, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64523ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dorais, D. (2011). Compte rendu de [Les geôles de l'esprit / Nicolas Tremblay, *L'esprit en boîte*, Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Réverbération », 2010, 163 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (107), 88–91.

Les geôles de l'esprit

Nicolas Tremblay, *L'esprit en boîte*, Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Réverbération », 2010, 163 p.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION d'XYZ. *La revue de la nouvelle*, Nicolas Tremblay a d'abord fait paraître dans cette revue la plupart des nouvelles réunies dans son premier recueil, *L'esprit en boîte*. Il s'agit d'histoires imaginatives se déroulant dans un futur rapproché ou dans un monde contemporain légèrement désaxé. Le livre se divise en trois parties.



La première partie, « Apocalypses », représente une sorte de prologue qui donne le ton au recueil. Des deux récits qui la composent émane une atmosphère oppressante, méphitique, nauséuse. Les matières élémentaires et les sécrétions corporelles concourent à rendre l'air irrespirable. Rien ne peut mieux décrire cette ambiance délétère que les mots mêmes de l'auteur : « La scène représente une étuve où fermentent des gaz. Un comédien s'y vautre comme dans une soue. Décharné et grisâtre, son corps, dont la peau en sueur est toute plissée, est couvert de taches de poussière. De sa bouche édentée s'échappent de longs filets de salive. [...] Une odeur excrémentielle règne autour du squelette et dans tout le décor à l'aspect négligé. » Ce genre de scènes ne doit pas être considéré de manière réaliste, mais métaphorique. Autrement dit, le reste du livre ne présente pas nécessairement de tels lieux physiques, mais cherche plutôt à nous faire frémir d'un dégoût moral.

Dès les deux premières histoires, Nicolas Tremblay explore les limites du genre narratif. En fait d'« histoires », il n'y en a presque pas : les dix-huit nouvelles qui composent le recueil ne relatent aucune action, sinon parfois une action lente. Elles reposent sur une description méthodique, d'une méticulosité clinique, qui suggère plus qu'elle ne raconte.

La deuxième partie, « Anticipation », la plus volumineuse, qui offre justement plusieurs de ces tableaux où la scène

décrite laisse deviner le type d'univers qui existe en dehors du cadre, renvoie à une fresque plus vaste. Ces nouvelles évoquent un monde futuriste désespérant, apparenté aux grandes dystopies que l'on trouve dans 1984, *Le meilleur des mondes*, *L'orange mécanique* ou, plus récemment, dans les œuvres d'Antoine Volodine. À quoi ressemble le monde de demain imaginé par Nicolas Tremblay ?

Les activités qu'on y mène sont communes, en apparence. Un homme reste amorphe devant le spectacle abrutissant de sa télévision. Un autre visite un restaurant de fast-food. Un couple se réveille le matin et met en branle sa journée. Un sportif fait son jogging. Mais des dérapages surviennent, introduisant une dose parfois forte d'étrangeté. Car le joggeur est mort, son cadavre flottant près d'une sordide usine, et on discute de la possibilité de le réanimer. Le couple habite dans la communauté commanditée de Point-Zéro-sur-le-Lac, et sa vie est diffusée sur des milliers d'écrans. Dans d'autres nouvelles, un homme est réduit en esclavage par son ordinateur céphalopode, un joueur tire sur d'autres personnes dans les décors factices d'un jeu plus ou moins virtuel, des sachets de rince-bouche qu'on vante dans une publicité s'avèrent explosifs et réduisent en bouillie des prostituées...

Dans cette société du futur, les paysages urbains décrépits et les masses miséreuses contredisent les discours lénifiants du gouvernement et le monde idyllique (souvent érotique) des images publicitaires. Les grandes compagnies sont toutes-puissantes : les fromages Qraft, les armes au laser Winston, les boissons Pepsic, les céréales Sugar Pops, le rince-bouche Listercoupe, etc. La compagnie Tabacco inc. pousse la générosité jusqu'à changer vos poumons quand ils sont suffisamment encrassés. Surtout, les écrans sont omniprésents. Nicolas Tremblay invente le « téléviseur mental », dont les fils s'autorégèrent et viennent se brancher d'eux-mêmes dans le cou de leur victime pour projeter leurs images directement dans sa tête. La télévision est ainsi décrite comme un appareil maléfique qui prive le spectateur de vie, de volonté et d'imagination.

C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre la troisième partie du livre, « Actualités », qui autrement pourrait paraître déroutante au lecteur. En effet, elle le transporte (du moins le lecteur québécois contemporain) dans un univers familier, celui des chaînes télévisées. On y voit ainsi différents avatars de Bernard Derome se manifester de manière obsédante sur LCN, le canal Historia, le canal Z, le canal D... On y voit Patrice L'Écuyer et Patrice Roy confondre leurs personnes à travers des émissions de divertissement et d'actualités. On y voit David Gentile, Jean-Luc Mongrain, Carl Letarte et Bernard Derome (encore lui) mener l'enquête sur un scandale de viande de faux bison vendue à Montréal. Le lecteur pourrait prendre toutes ces histoires pour des amusements de téléspectateur un peu trop assidu, si ce n'était que la matière télévisuelle est ici traitée avec du recul. Elle ne sert pas à réalimenter un vedettariat déjà bien installé, mais elle provoque un propos critique qu'explicite le personnage féminin de la nouvelle « Drame conjugal », dont le mari est mort pendant les vacances d'été en « regardant » son téléviseur mental dont les fils s'étaient ancrés dans son cou : « les crocs s'enfoncent et nous vampirisent, c'est malheureux, à chaque coup les plaies s'infectent, le téléviseur s'incruste dans le téléspectateur, le gangrène, et cela conduit fatalement à la mort, d'abord cérébrale, qui vient assez rapidement celle-là ».

Le livre de Nicolas Tremblay ne se résume pourtant pas à une dénonciation de la technologie : il comporte également une réflexion sur la littérature. Car parler du pouvoir des images dans le monde actuel, c'est aussi s'interroger sur la capacité de l'écrivain à en créer de nouvelles et d'originales. Devant l'injection presque forcée d'images toutes faites dans notre esprit, et le formatage de celui-ci qui en découle (de là le titre du recueil), quelle place reste-t-il à l'imagination ? Les niveaux de réalité tendent à s'amalgamer, comme dans la nouvelle finale, « La boîte du nouvellier », où une surprenante altercation se produisant au Salon du livre de Montréal montre l'interdépendance du réel, de la fiction littéraire, de la télévision et du

son épingle du jeu, prisonnier lui-même du monde audiovisuel. Comme le personnage de « L'informe », récit charnière entre la deuxième et la troisième partie, l'écrivain confond ses propres idées et celles de la télévision. Il cherche désespérément à se débrancher de sa télé mentale pour enfin penser et écrire par lui-même. Mais il semble qu'il soit trop tard, le personnage nous avouant qu'il a perdu la notion du temps, noyé dans l'instantanéité des images : « L'impression d'être né déjà mort me hante perpétuellement. Je suis une apparition qui, dans l'instant même de son épiphanie, disparaît, et dont la trace n'est que poussière insignifiante, résidu de rien, matière morte, crotte. » Comment, alors, parviendrait-il à raconter quoi que ce soit ? La narration est impossible s'il n'y a plus de temps. C'est pourquoi son discours est répétitif. Et c'est pourquoi tout le recueil de *L'esprit en boîte*, avec ses antinarrations postapocalyptiques, se présente comme un portrait de ce à quoi la littérature pourrait ressembler juste avant d'être vaincue.

David Dorais



*vous avez
toujours voulu
écrire ?*

Stages d'écriture avec
l'auteure Sylvie Massicotte

(514) 943-0081

www.sylviemassicotte.qc.ca

C.P. 47643, Comptoir postal Plateau Mont-Royal
Montréal (Québec) H2H 2S8 Canada